

# Comment Lyon se maintient au sommet de la chirurgie plastique



Le D<sup>r</sup> François  
Niforos, chirurgien  
plastique lyonnais.

Lyon accueillait début juin plus de 500 chirurgiens plasticiens lors d'un congrès mondial à la Cité internationale. Symbole de la place que la ville continue de tenir dans cette profession, tant du côté de la chirurgie esthétique que des actes de reconstruction. Des « gueules cassées » de la Première Guerre mondiale aux rhinoplasties des adeptes du selfie: la cité lyonnaise est devenue une place forte en quelques décennies. Et aujourd'hui encore, à Lyon, on continue d'innover pour réparer et embellir. Un marché d'actes coûteux toujours florissant mais qui se démocratise au-delà des clichés attachés à l'exercice.

DOSSIER RÉALISÉ PAR DAVID GOSSART

**T**rois musiciens se déhanchent sagement au milieu du hall d'entrée d'une maison cossue et verdoyante d'un quartier chic de

Lyon. Une mélopée jazzy s'écoule de leurs instruments en direction de l'allée de graviers où vont et viennent les employés d'un traiteur, occupés à servir des coupes de champagne aux invités moulés dans de petits canapés. En ce doux début de soirée de fin du mois de mai, à la clinique de chirurgie et médecine esthétique du docteur Niforos, on célèbre un anniversaire: les quinze ans de l'autorisation de mise sur le marché de l'esthétique en France de la première toxine botulique, plus connue sous le nom de « botox ». Depuis de nombreuses années, la clinique lyonnaise constitue l'un des centres pionniers du laboratoire Allergan pour ce produit de traitement des rides.

« Le Dr François Niforos est notre formateur historique pour Lyon, la France et l'Europe, un de nos principaux partenaires », souligne Annie Richard, membre du laboratoire pharmaceutique américain. La clinique réalise deux millions d'euros de chiffre d'affaires environ, avec pas loin de 400 actes de chirurgie et 3 000 injections chaque année.

À partir de septembre, elle accueillera même un second praticien: le Dr François Disant, qui exerce actuellement au service d'ORL et de chirurgie cervico-faciale de l'hôpital Édouard-Herriot. Après sa carrière hospitalière, cette pointure du milieu rejoint donc le privé pour renforcer les compétences de la clinique sur la chirurgie du visage. « Nous serons ainsi le premier centre de rhinoplastie (opération du nez, NDLR) français, et de loin », savoure le Dr Niforos. Bastion historique de la chirurgie plastique française, Lyon tient donc toujours bon le bistouri. Pour l'amélioration du nez mais pas seulement, tant s'en faut. Cantonner son savoir-faire aux actes d'embellissement associés au boulevard des Belges et ses clients fortunés entre-deux âges, ce serait ignorer les évolutions de la patientèle, bien plus large qu'auparavant, et rater une grosse partie de ce qui fait la dynamique lyonnaise.

Au sein de la chirurgie plastique, les passerelles sont en effet plus solides et fréquentes entre esthétique et reconstruction que ce que le grand public pourrait s'autoriser à croire. Le Dr Emmanuel Delay, chirurgien plasticien et esthétique, exerce également au centre de recherche contre le cancer Léon-Bérard. « Au-delà de la

chirurgie esthétique des gros seins et des belles fesses qui attise la curiosité, notre métier, ce sont des choses sérieuses, comme réparer le sein d'une dame qui n'en a plus. Ça change la vie de quelqu'un ! », appuie-t-il. Et Lyon, tant en esthétique qu'en reconstruction, a souvent fait acte d'innovation.

**À l'origine de l'esthétique: les « gueules cassées ».** Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le professeur Ollier décrit à l'Hôtel-Dieu la première greffe de peau mince, en 1871. Plus tard, le service du Dr Albéric Pont, aux Hospices civils de Lyon puis celui de Gustave Ginestet, à l'hôpital militaire Desgenettes, feront également avancer la chirurgie plastique en traitant les « gueules cassées » de la Première



Tant en esthétique qu'en reconstruction, Lyon demeure à la pointe dans l'Hexagone.

Guerre mondiale. Des premiers pas qui serviront ensuite à poser les fondements de la chirurgie esthétique.

Lyon marque aussi son avance sur les grands brûlés. Pierre Colson est en 1952 à l'origine du premier centre de traitement des brûlés d'Europe continentale, suite à un accident chimique aux usines Ciba de Saint-Fons. Aujourd'hui, Lyon constitue toujours un pôle de référence en la matière avec le centre des brûlés Pierre-Colson, à l'hôpital Édouard-Herriot.

En 1985, les plasticiens lyonnais ont même créé le Club Colson, qui deviendra ensuite le Cercle de chirurgie esthétique lyonnais, au sein duquel on retrouve plusieurs grands noms. Dont Frank Trepsat qui a voulu et su – alors que Paris était dans les années 1970 le pivot de la chirurgie strictement esthétique – placer Lyon sur la carte et faire avancer la chirurgie du visage, principalement dans sa

**« Au-delà de la chirurgie esthétique des gros seins et des belles fesses qui attise la curiosité, notre métier, ce sont des choses sérieuses comme réparer le sein d'une dame qui n'en a plus. »**

maîtrise des liftings.

**Innovations lyonnaises.** « Nous avons aussi de très bonnes formations à l'hôpital de la Croix-Rousse, à Léon-Bérard, et à Saint-Luc - Saint-Joseph », ajoute le D<sup>r</sup> Emmanuel Delay, qui porte avec fierté sa double casquette libérale et hospitalière. « Il y a des passerelles dans les deux sens, c'est passionnant : le lipomodelage à l'origine, c'était pour la chirurgie esthétique du visage et nous l'avons amené ensuite en chirurgie réparatrice du sein. Cette technique a été ramenée en esthétique du sein à la suite de nos travaux scientifiques. » Cette technique consistant à transférer du tissu graisseux d'une partie du corps vers une autre du même patient a

« depuis été reprise partout dans le monde. Même si au début cela a été critiqué, son efficacité thérapeutique et sa sécurité ont permis sa diffusion mondiale », assure le D<sup>r</sup> Delay. Le lipomodelage du sein a donné également naissance à l'augmentation mammaire dite « composite » : une prothèse associée au traitement par lipomodelage (ou « lipofilling »). Cette méthode donne un résultat plus esthétique, naturel et qui fait beaucoup moins « prothèse ». C'est très en vogue, et c'est né à Lyon.

La ville accueille d'ailleurs régulièrement des congrès mondiaux ou européens, ainsi que des formations régulières pour les plasticiens français et étrangers. Pour évoquer les avancées du métier, le



## Quand les mutuelles se lancent aussi dans l'esthétique

**Jean-Baptiste Seblain (photo)** est directeur de la performance au sein du groupe hospitalier mutualiste Les Portes du Sud implanté à Vénissieux. L'établissement a renforcé en mars son offre avec l'arrivée du D<sup>r</sup> Christophe Reinbold, un chirurgien plasticien, réparateur et esthétique.

### Pourquoi un établissement comme une clinique mutualiste se lance-t-il dans la chirurgie esthétique ?

L'idée était de répondre aux besoins du territoire, de s'inscrire dans la logique du parcours patient :



les besoins en chirurgie de l'obésité sont en forte augmentation sur le bassin lyonnais depuis deux à trois ans, et cela demande une prise en charge complète : chirurgien, psychologue, diététicien... Aussi, l'établissement souhaitait proposer à cette patientèle, souvent en grande précarité, une chirurgie visant à gommer « l'inesthétisme » lié à une importante perte de poids. Pour autant, l'opération n'est en rien « un coup de baguette magique ». De plus, une chirurgie reconstructrice après un cancer du sein, voire une importante brûlure, une chirurgie esthétique du visage, de la silhouette ou encore des seins, a toute sa place dans un établissement comme le nôtre et est un atout supplémentaire.

### Est-ce aussi un moyen d'assurer la pérennité financière de l'établissement ?

Oui, une offre de soins complète et diversifiée

reste une manière de maintenir l'attractivité de notre établissement. L'intégration d'une telle spécialité, ce sont autant de nouvelles compétences. Mais il s'agit en outre de donner accès à ce type d'actes à un public financièrement plus fragile. Nous avons aussi des patients à la CMU dans les consultations. Ce qui est moins fréquent dans des cabinets libéraux ou des cliniques privées.

### Comment s'annonce le démarrage de ce nouveau service ?

Nous avons obtenu l'autorisation de l'Agence régionale de santé courant mai. Jusqu'ici, nous proposons essentiellement des consultations afin de programmer des interventions et nous constatons qu'il s'agit d'un véritable succès, nous sommes déjà bien pleins pour les deux à trois mois à venir. Nous sommes donc plutôt satisfaits des retours générés par l'arrivée de cette nouvelle discipline qui devrait, sans nul doute, continuer sa progression sur les mois à venir.

lendemain du cocktail chez le D<sup>r</sup> Niforos, plus de 500 chirurgiens plasticiens se sont retrouvés dans l'ambiance plus austère du centre des congrès de la Cité internationale. Le congrès de la Sofcep (Société française des chirurgiens esthétiques plasticiens) présidée par le Lyonnais Gilbert Vitale, était l'occasion de rappeler que Lyon pèse toujours.

« Effectivement nous avons été parmi les pionniers, notamment dans les techniques dites " combinées ", et Lyon est encore aujourd'hui une place forte du métier », confirme le chirurgien plasticien. « Un autre secteur s'est développé fortement à Lyon ces dernières années, c'est la chirurgie bariatrique et post-bariatrique avec une école lyonnaise assez poussée, notamment avec le D<sup>r</sup> Jean-François Pascal. » La chirurgie bariatrique traite les conséquences de l'obésité et elle a, particulièrement à Lyon, réalisé des avancées importantes sur le rendu postopératoire. Son but? Donner un aspect final au corps le moins « détendu » possible. Aujourd'hui, la chirurgie fait moins peur. « Les gens ont moins honte. Se faire refaire les seins, avant, c'était terrible, il y avait un jugement. C'est moins le cas aujourd'hui », constate Jean-François Pascal.

**Génération « selfie-YouTube ».** Parmi les gestes qui ont de plus en plus de succès au fur et à mesure que l'idée de faire face au chirurgien se démocratise, on trouve la chirurgie intime. Chez les dames, celle des petites lèvres par exemple, ou chez les hommes la pénoplastie. Cette dernière permet d'allonger ou de gagner en diamètre sur le sexe masculin. De plus en plus d'hommes franchissent le pas. Les catégories d'âge s'élargissent et ce, quels que soient les prix d'interventions qui s'échelonnent de quelques centaines à plusieurs milliers d'euros. « La patientèle s'est ouverte. Aujourd'hui, nous avons aussi bien des dames de 70 ans que des jeunes femmes de 20 ou 25 ans », constate



le D<sup>r</sup> Delay. Idem pour le D<sup>r</sup> Niforos qui, aux côtés des cinquagénaires à la recherche d'une seconde jeunesse, voit arriver de plus en plus fort la génération « selfie-YouTube ». « Certaines n'hésitent pas à prendre des photos d'elles avant, après, voire pendant leur rhinoplastie pour en faire état sur les réseaux sociaux », sourit François Niforos. Une nouvelle clientèle qui n'hésite pas aussi à se renseigner sur Internet pour savoir à qui confier leur minois. Un biais malin pour les nouveaux praticiens qui essaient de faire leur trou dans une profession où, selon certains confrères bien installés, « il y a trop de monde qui arrive ». La région Rhône-Alpes compte une centaine de chirurgiens plasticiens, dont entre 60 et 70 rien que sur Lyon. Et tous ne sont pas autour du parc de la Tête d'Or... Pour compenser la difficulté de créer du bouche-à-oreille, les nouveaux se regroupent en cabinets, ou créent des bureaux secondaires dans des territoires moins bien pourvus. C'est le cas de Guillaume Lasserre, libéral depuis 2012. « C'est vrai qu'il n'y a jamais eu autant de chirurgiens à Lyon. Moi je suis présent très au

nord de Lyon, mais aussi à la polyclinique du Beaujolais et au Tonkin. Il y a une forte concurrence mais quel que soit l'acte, la demande est en croissance sur des secteurs de plus en plus large. Les hommes viennent petit à petit, par exemple. Il faut nouer des contacts avec les généralistes, travailler sur Internet, mais je pense que tout le monde peut trouver sa place ».

**Une TVA à 20 % qui passe mal.** Pas facile en revanche d'évoquer l'aspect pécuniaire du métier de chirurgien plasticien. Sous les sourires étirés se cache une grogne non feinte. En cause : la TVA à 20 % imposée par l'ancien président François Hollande en 2012. « Elle est injuste », tranche le D<sup>r</sup> Jean-François Pascal. « C'est méconnaître ce qu'est une opération de chirurgie esthétique : ça touche au fondement de l'être humain, ce n'est pas de la chirurgie futile. Je m'occupe de perte de poids massive, dont une partie est prise en charge et une autre n'est même pas connue de la Sécu. On limite donc l'accès aux soins, avec ces 20 %. Hier, j'ai opéré un monsieur qui avait perdu 100 kg,

2

C'est le nombre de demandes d'autorisation d'établissements de chirurgie esthétique dans le Rhône en 2017 : la polyclinique du Beaujolais et la mutuelle des Portes du Sud.

100

LA RÉGION COMPTE UNE CENTAINE DE CHIRURGIENS PLASTICIENS QUALIFIÉS. À LYON, ILS SONT ENTRE 60 ET 70.

pendant sept heures. C'est quand même plutôt extrême que futile. »

Certains soulignent que si la chirurgie plastique a bon dos, d'autres spécialités comme l'ophtalmologie ou l'orthopédie, rapportent davantage.

Personne ne dira que la profession est à plaindre, quand même. Mais quelques-uns ont fait le choix de s'installer en « clinique esthétique pure », comme le D<sup>r</sup> Vincent Auchane, qui a migré hors de Lyon. Car la profession est depuis plusieurs années de plus en plus encadrée, taxée, contrôlée. « Comme ça, je ne m'occupe plus de la Sécu, je suis plus léger », rigole le chirurgien, avant de sourire franchement à l'évocation des « soucis » financiers pointés par quelques collègues. « Ça reste quand même une activité très viable économiquement », reconnaît-il. « C'est un autre monde par rapport à il y a trente ou quarante ans. Le mythe du chirurgien avec la Ferrari, c'est fini! Sinon, c'est le clignotant rouge au niveau des contrôleurs fiscaux. Disons qu'aujourd'hui, c'est plutôt la Mercedes », ajoute pour sa part un autre praticien.



Le D<sup>r</sup> Vincent Auchane a fait le choix de s'installer en clinique esthétique pure.

© OLIVIER CHASSIGNOLE

**Encore des avancées à venir.** Le niveau de vie mis à part, le D<sup>r</sup> Auchane le répète : « C'est un métier sympa où l'on ne regarde jamais l'horloge, et avec de vraies relations humaines. » Un sentiment que partage également le D<sup>r</sup> Emmanuel Delay, qui a prévu le 30 juin un congrès pour présenter une nouvelle technique

« très avancée de réparation du sein dont le résultat permet de passer d'une grande cicatrice avec une dépression dorsale (un « trou », NDLR), à une toute petite cicatrice placée sous le bras et sans dépression dorsale ». Il rêve même, sa double casquette plus que jamais enfoncée sur ses oreilles, de participer à trouver



## Grands brûlés : de la peau imprimée en 3D

2019 devrait être une année de révolution dans le domaine de la chirurgie de la reconstruction à Lyon. Notamment pour les grands brûlés. L'équipe de Christophe Marquette (photo), directeur adjoint de l'Institut de chimie et biochimie moléculaires et supra-moléculaires de l'université Lyon 1, espère en effet réaliser la première impression de peau directement sur un grand brûlé « en 2019 ».

Il est désormais possible de créer de la peau avec l'impression 3D. À vrai dire, on peut même créer une oreille ou du cartilage, c'est juste plus long. Cela prend quatre à cinq jours de créer du derme, une douzaine de jours pour de la peau complète, et pour du cartilage davantage encore. La technique est celle de la bio impression. « On

prend des cellules du patient, on les disperse dans un gel nutritif formulé. Les cellules vont créer du tissu elles-mêmes, on estime entre dix et vingt fois la surface prise à l'origine : 1 cm<sup>2</sup> de biopsie peut faire 10 cm<sup>2</sup> de peau. On arrive donc à « refaire » de grandes surfaces », résume Christophe Marquette. Puis l'impression se fait par extrusion : on « pousse » dans une seringue au bout de laquelle l'aiguille détermine le diamètre de résolution souhaité, en général autour de 100 microns. C'est un bras robotisé capable de bouger sur six axes qui opère l'impression 3D proprement dite. Et ce, dans deux situations distinctes : soit la peau est créée en laboratoire puis apposée sur le patient, soit directement imprimée sur le corps du patient, au bloc opératoire. « C'est plutôt celle-ci, la voie d'avenir. C'est plus contraignant de faire la peau d'abord puis de la mettre ensuite. »

Une technologie qui, de plus, aurait l'avantage d'être reproductible : le robot nécessaire à l'opération « est un bras qui se retrouve dans beaucoup d'hôpitaux, on le branche à l'imprimante et il se déplace sur les surfaces visées ».

Reste au labo lyonnais à passer au travers de tous les obstacles de « paperasse » réglementaire et à trouver un candidat patient volontaire pour que cette première se déroule, en partenariat avec le service des grands brûlés d'Édouard-Herriot. Un hôpital où opère également le D<sup>r</sup> François Disant au service d'ORL et de chirurgie cervico-faciale. Celui-ci travaille avec plusieurs équipes – notamment du CNRS – à des cultures de cartilage dans le but d'une reconstruction d'oreille là aussi par impression 3D. La technique utilisée est mixte et consiste schématiquement à utiliser un matériau inerte poreux ensuite « colonisé » par des cellules de cartilage. « C'est au stade expérimental. On y travaille depuis huit ans et il devrait nous falloir encore quatre ans », soulève François Disant.



© D. G.

une solution au cancer du sein. « Nous travaillons, avec le Dr Maguer-Setta au centre de recherche en cancérologie de Lyon, sur les cellules souches mammaires. Si l'on arrive à trouver comment elles fonctionnent, on pourrait participer à régler le problème du cancer du sein ! Car le problème des cellules souches cancéreuses, c'est qu'elles sont en sommeil et ne se divisent pas. Quand vous faites une chimiothérapie, elles sont en stand-by et donc non sensibles à la chimiothérapie, ce qui peut expliquer une grande partie des récidives métastatiques tardives. Dix ou quinze ans après, si vous avez un petit passage à vide, elles se développent et vous avez des métastases », lance-t-il. Avant d'ajouter, plein d'espoir : « Si nous trouvons un marqueur spécifique de ces cellules, nous pourrions grâce à un anticorps spécifique les "dézinguer". Mais cela dépasse largement les enjeux de la chirurgie plastique et esthétique ! » Des disciplines qui, à Lyon, n'ont jamais cessé d'élargir le spectre de leurs savoir-faire. ✓



## Les prix pratiqués à Lyon

- Lipoaspiration** (aspiration de la graisse) : de 2500 à 5000 €, en fonction de l'importance.
- Rhinoplastie** (remodelage du nez) : de 3500 à 4500 €.
- Prothèses** (mammaires) : de 4500 à 5000 €.
- Liftings** de 5000 à 8000 €.
- Paupières** de 2200 à 3200 €.
- Lipomodélage seins ou fesses** de 4500 à 5500 €.
- Injections** (toxine botulique, dite « botox », ou acide hyaluronique) : de 350 à 600 €.

## Lyon, capitale du changement de sexe

**Lyon est devenue en une dizaine d'années la capitale française de la réassignation sexuelle.**

Le Dr Nicolas Morel-Journal (photo) opère toute l'année à l'hôpital Lyon Sud et, malgré le renfort d'un second praticien il y a quatre ans, Jean-Étienne Terrier, et le travail conjoint avec Fabien Boucher de l'hôpital de la Croix-Rousse, les délais d'attente s'allongent « et deviennent catastrophiques ». Quatre ans pour une vaginoplastie, et trois ans et demi pour une phalloplastie. « Nous réalisons environ 200 opérations par an sur des personnes qui souhaitent changer de sexe », évalue le longiligne docteur, avenant et disert. À ce titre, Lyon se positionne loin devant les autres centres français comme Bordeaux ou Paris, et reçoit donc des patients parfois venus de très loin.

Sachant que le processus de transition et de reconstruction lui-même est long et peut s'étaler sur deux à cinq ans, cette attente est un vrai problème pour les patients. Et difficilement compressible à court terme. « Cela vient de

plusieurs facteurs : il est aujourd'hui plus facile d'évoquer ce sujet socialement, nous recevons des patients de 18 à 75 ans. Il y a aussi un cercle vertueux, Lyon a acquis une bonne réputation. Il y a eu beaucoup d'avancées techniques ces dernières années. Nous avons fait beaucoup d'efforts sur le fonctionnel, la capacité à avoir du plaisir, des rapports sexuels. Entre aujourd'hui et ce que j'ai appris en 2002, 2003, cela n'a plus rien à voir. Enfin, nous avons toujours eu un souci d'humanité, celui d'éviter les petites humiliations ou situations vexatoires inutiles. On a peut-être compris ça avant les autres », confie le Dr Morel-Journal. Plutôt que tenter de préserver son pré carré, ce dernier amorce plutôt un processus de partage et de formation de confrères à Limoges et à Lille.

Un, voire deux recrutements sont prévus. « Nous ne sommes pas là pour défendre un intérêt privé, ou financier. Le but est que l'activité se développe, car ce que ressent une personne dont l'attente passe de deux à quatre ans, c'est de la souffrance et je le comprends parfaitement. »

